

LA FAÏENCE DE SEPT-FONTAINES

L'évolution de ses formes et de ses décors de 1766 au milieu du 19^e siècle

Des faïenceries établies sur le sol luxembourgeois à la fin du 18^e siècle, celle des frères Boch a été à la fois la plus ancienne et la plus importante.

À l'instar de leur père, François Boch, qui a créé, vers le milieu du 18^e siècle une faïencerie à Audun-le-Tiche en Lorraine, les frères Jean-François, Dominique et Pierre-Joseph Boch fondent en 1766 à Sept-Fontaines la „Manufacture Impériale et Royale”.

Grâce aux conditions économiques et politiques favorables, aux considérables avantages naturels du site d'implantation choisi, aux solides connaissances techniques des trois frères Boch et à leur sens prononcé des affaires, la production de la faïencerie de Sept-Fontaines connaît, dès ses débuts, un essor formidable. En effet, signe de leur succès, les pièces marquées Boch sont non seulement exportées, à Bruxelles, en Hollande, dans le Nord de la France, en Alsace et en Lorraine notamment, mais encore largement copiées par d'autres manufacturiers.

Voyons de plus près les produits de la faïencerie de Sept-Fontaines et suivons l'évolution des décors et des formes, de la période



1

de fondation de la manufacture jusqu'au milieu du 19^e siècle.

Les frères Boch produisent dès le début deux qualités principales de faïence: la faïence commune et la faïence fine.

La faïence commune, dont le procédé de fabrication est connu depuis longtemps, consiste en une pâte grossière, rouge ou rosée, revêtue d'un émail stannifère (c.-à-d. à base d'étain) de couleur blanche, bleutée ou brune foncée. Convenant le mieux pour des objets usuels, tels des pots à tabac, des mesures de capacité, des écrivoires, des plats à barbe, des tulipiers et des pots de pharma-

cie, elle trouve son expression la plus pittoresque dans le célèbre „Vizbatti”, pichet à vin caractéristique de la Moselle Luxembourgeoise. Ce „Vizbatti” consiste en un personnage assis sur un tonneau, habillé à la mode autrichienne et coiffé du bicorne ou du tricorne.

Signalons en outre les terrines à pâté de gibier recouvertes le plus souvent d'un émail brun uni et réalisées sous la forme, soit d'une tête de sanglier, soit d'un lièvre couché.

C'est dans cette matière, d'ailleurs, qu'en 1780 furent réalisés les premiers carreaux.

La faïence fine, beaucoup plus raffinée, est composée d'une pâte blanche à base d'argile, de quartz et de craie. Elle est dure et sonore et recouverte d'une glaçure transparente et incolore.

C'est dans cette production de qualité que les frères Boch suivent le plus fidèlement le goût du jour en ce qui concerne la forme des objets. Ils s'inspirent de l'argenterie, de style Louis XIV et Louis XV surtout, et réalisent des pièces, services et „petits meubles”, aux formes élégantes et chantournées, décorées de côtes torsées et d'autres éléments empruntés au répertoire rocaille.

Le motif de décoration probablement le plus ancien en matière de faïencerie fine est celui des petites fleurs blanches („blanc fin”) qui se détachent en relief, soit sur les marlis lobés des plats et des assiettes, soit sur les parois lisses de soupières pansues, sur des cafetières, des cruches ou encore sur des porte-huiliers et même des bénitiers et des écrivoires.

La peinture polychrome est également appliquée au 18^e siècle où elle se limite à des émaux de couleur carmine, bleue, jaune, verte, brune ou violette, obtenus à l'aide d'oxydes métalliques qui se cuisent au „moufle” (c.-à-d. protégés de l'action directe de la flamme par un récipient en terre réfractaire appelé „moufle”).

Appliquée surtout à des objets de style Louis XV, cette décoration consiste en des bouquets de fleurs inspirés de modèles lorrains, mais interprétés avec beaucoup de souplesse et d'originalité à Sept-Fontaines.

Une variante plus rare de ce motif floral est le décor au chinois, petit personnage montré assis et pêchant, fumant ou déployant un parapluie.

Ce sont les décors bleus qui sont de loin les plus en vogue chez les Boch. L'intensité de l'oxyde de cobalt cuit à grand feu, ainsi que l'extrême élégance du sujet: brindilles, feuilles de trèfle, fleurs d'hibiscus, lys, tulipes et guirlandes, expliquent ce succès.

2



3



4



Tandis que la brindille, créée à Chantilly en 1735, mais rendue célèbre par la Faïencerie de Sept-Fontaines, est surtout appliquée à des objets de style Louis XV agrémentés de la côte torse, la guirlande orne, à partir de 1790, les bords des objets aux formes simples et équilibrées du style Louis XVI. En outre, même des paysages en camaïeu de bleu sont peints sur des objets d'apparat, comme des bols à punch, ou alors des plaquettes décoratives.

Après la Révolution Française, au cours de laquelle les frères Boch ont vu leur château et leur faïencerie dévastés, la mode est aux formes simples et aux décors peu coûteux. Tandis que le style Louis XVI, sobre et antiquisant, prime et qu'un nouveau style, l'Empire, commence à s'imposer, les décors favoris sont le relief blanc et la guirlande, de plus en plus simplifiée (bordure à l'anneau, à la chenille ou à l'épi). Le décor le plus sobre de l'époque est sans aucun doute l'aigle brun-noir, symbole de Napoléon dont le prototype a été créé par l'imprimeur luxembourgeois Pierre Brück en 1805.

Tandis que quelques pièces très somptueuses continuent cependant à être créées pour la riche bourgeoisie; vases d'apparat au décor en relief puisé dans le répertoire Louis XVI, deux autres styles dominent la vaisselle plus ordinaire de ce début du 19^e siècle, à savoir la polychromie de grand feu, avec ses sujets religieux et populaires, ses fleurs et ses paysages, ainsi que la pâte marbrée, soit en surface, soit dans la masse.

Mais un grand revirement s'annonce. En effet, en 1823, à la suite d'un voyage en

Angleterre, Jean-François Boch introduit à Sept-Fontaines la décoration à la vignette imprimée. Pour cette production extrêmement populaire et bon marché, on s'inspire de livres illustrés ou de gravures et de tableaux d'artistes célèbres afin de traiter des sujets très variés, tels des vues de villes et de sites pittoresques. Citons dans ce contexte les gravures de Jean-Baptiste Fresez, dont le père fut modeleur à la Faïencerie, et de Nicolas Liez, lui-même graveur à Sept-Fontaines et plus tard directeur artisanique de Villeroy et Boch à Dresde. Les autres sujets sont des scènes de la vie de Napoléon, des épisodes de chasse et des „chinoiseries”.

Exécutés le plus souvent en noir, ces décors imprimés s'adaptent le mieux à des assiettes et des plats dont les marlis sont alors décorés d'une guirlande de fleurs.

La vignette imprimée sonnait le glas de la production artistique à Sept-Fontaines, nous assistons, après une brève résurrection du décor peint polychrome, au milieu du 19^e siècle, à un développement vers une production de plus en plus mécanisée tant du point de vue des formes que de celui des décors.

Danièle Wagener

Ouvrages consultés:

- Alexis Reuter: *L'ancienne faïence luxembourgeoise. Complément à l'étude de l'ancienne industrie céramique*, Arlon, 1956.

- Georges Schmitt: *Faïences fines anciennes (1767-1858) de la Manufacture des Boch à Septfontaines-lez-Luxembourg*, Bruxelles, 1955.

La Faïencerie de Septfontaines-lez-Luxembourg (1667-1967), sa fondation, son histoire, sa production, Luxembourg, 1967

- Thérèse Thomas: *Le rôle des Boch dans la céramique au 18^e siècle*. Thèse de doctorat, Université de Liège, 1971.

5



- 1) Assiette, décor floral au petit feu en qualité fine, 1770-1780.
- 2) Ecrivoire, faïence commune à émail stannifère, décor polychrome, inscription „Joannes Biver”, datée 1789.
- 3) Soupière, faïence fine à décor floral en relief de type „pont-aux-Choux”, forme Louis XIV.
- 4) Fontaine, faïence fine, décor bleu, fin du 18^e siècle.
- 5) Plat oval, décor imprimé, sujet: „Vieux Luxembourg”, d'après J.-B. Fresez à partir de 1830.
- 6) Théière, décor polychrome au chinois, petit feu, fin du 18^e siècle.
- 7) Cafetière, pot à lait, sucrier, faïence fine, décor à la guirlande polychrome.

Toutes les pièces reproduites sont exposées dans la section des Arts et Traditions Populaires du Musée National d'Histoire et d'Art. Photos: Musée National d'Histoire et d'Art.

6



7

